

chambre ; la porte se rouvrit lentement et avec mystère.

IV.

La personne qui entra en ce moment n'était autre que cette madame de Melcourt avec laquelle le lecteur a déjà fait un commencement de connaissance.

—Je guettais le départ de ton mari, dit-elle ; me voilà, Pauline, comment te trouves-tu ?

—Je ne sais, répondit Mme de Livry, qui, entendant ouvrir la porte, s'était soudain relevée avec un vif sentiment d'effroi ; j'ai la tête perdue. Oh ! tu as bien fait de venir, et je t'en remercie. Assieds-toi là, près de moi, Fanny, ne me quitte pas !

—Pauvre et chère Pauline, quel événement !

—N'est-ce pas ? n'est-ce pas que c'est quelque chose d'inouï et de terrible ? Et c'est un miracle encore que j'ai pu supporter la présence de cet homme avec tant de fermeté.

—Mais des journaux, des lettres officielles avaient annoncée sa mort....

—Si je n'en avais pas eu les preuves les plus convaincantes, est-ce que je me serais jamais mariée ?

—Je vois toute l'horreur de ta position. Si M. de Livry apprend....

—S'il apprend ?.... Ne me désespère donc pas, Fanny ! Ne me fais pas perdre le peu de raison qui me reste ; j'en ai besoin.

—Que te disait-il dans ce billet que j'ai été forcée de te remettre hier au soir ?

—Ce billet, je l'ai brûlé de peur qu'il ne tombât entre les mains de Ferdinand. Au surplus, il ne contenait que quelques mots. Il a, dit-il, le plus pressant besoin de me parler aujourd'hui même. Il a appris qu'une excursion était projetée dans les environs ; il faut que sous un prétexte ou sous un autre je me dispense d'y prendre part, que j'éloigne mon mari. Je me rappelle aussi qu'il y avait un *post-scriptum* dans le quel il ajoutait que je ne cours aucun danger en le recevant, puisqu'il a changé de nom et que sa visite peut passer pour l'acquiescement d'un devoir de politesse. Tu le vois, Fanny, j'ai obéi ; mais que peut-il me vouloir ? Oh ! ne m'a-t-il pas déjà fait assez de mal ?

—Ainsi, tu as résolu de le recevoir.

—Moi ? Oh ! non pas, et voilà pourquoi je t'ai écrit ce matin. Je compte sur ton amitié, Fanny.

—En quoi te puis-je être utile ?

—En le recevant à ma place.

—Et que lui dirai-je ?

—Ecoute. Après tout, quoi qu'on en dise, je le crois honnête homme ; je veux le croire tel

du moins. Dis-lui que je suis heureuse et que j'ai foi dans sa générosité, dis-lui qu'il m'a déjà perdue une fois et que Dieu m'a sauvée ; mais si Ferdinand savait qu'il existe, alors le bonheur nous serait impossible et je n'aurais plus qu'à mourir. Dis-lui enfin.... Mais Fanny, tu es femme tu es bonne, tu me plains et tu m'aimes, dit lui tout ce qui peut toucher, tout ce qui te viendra du cœur. Demande-lui grâce en mon nom s'il le faut. Hélas ! il s'agit du bonheur de Ferdinand et peut-être de sa vie ; il ne m'est pas permis d'acquiescer de l'orgueil.

—Chère Pauline, calme-toi, je verrai, j'essaierai. Du courage !

A ce moment, on frappa à la porte de l'hôtel. Mme de Livry devint pâle comme une morte ; il semblait que ce coup de marteau eût brisé son cœur, et elle demeura pendant quelques secondes immobiles, l'œil hagard et la bouche béante. Mme de Melcourt en fut effrayée.

—Tiens, Pauline, dit-elle, tu ferais mieux de le recevoir toi-même. Il verrait ce que tu souffres, et sûrement il aurait pitié de toi.

—Oh ! non, non, s'écria Mme de Livry avec violence ; pas avant que je n'y sois forcée ! Il n'y a que la force, Fanny, qui puisse m'excuser de voir cet homme !

Un domestique entra et dit :

—M. de Fontenay fait demander si Mme la comtesse est visible.

—Faites monter ! répondit Pauline d'une voix à peine articulée ; puis, quand le domestique fut sorti, elle se précipita dans les bras de Mme de Melcourt.

—Fanny, ma bonne Fanny, s'écria-t-elle éplorée, j'en ai d'espoir qu'en toi ; tâche de savoir ce qui l'amène, et.... s'il était possible qu'il m'aimât encore.... eh bien ! au nom de cette amour même, conjure-le de s'éloigner.

—Il monte, je l'entends, reprit vivement Mme de Melcourt.

Pauline poussa un cri et s'enfuit. Au même instant la porte s'ouvrit et le même domestique articulait nettement le nom de M. Fontenay qui, cette fois, entra lui-même dans la chambre. En n'y trouvant point celle pour qui il était venu, il ne témoigna aucune surprise, car nul ne possédait mieux que lui le grand art de maîtriser ses émotions ; seulement Mme de Melcourt ayant cru devoir balbutier quelques mots sur une grave indisposition de Pauline qui l'avait priée de la remplacer, il répondit avec ce ton hésitif et quelque peu sarcastique qui lui était habituel :

—En toute autre circonstance, madame, je ferais de la galanterie, et je vous dirais que je suis heureux que Mme la comtesse de Livry ait cru devoir vous déléguer le soin de me recevoir ; mais aujourd'hui je suis forcé de faire de la fran-